

Source du Doubs

Lacs et montagnes du Haut Doubs - Mouthe



Source du Doubs (GTJ / Alain Perrier)

Au départ de Mouthe, village-arrivée de la Trans'jurassienne (course mythique de ski de fond), une promenade très facile, agrémentée de nombreux panneaux d'interprétation pour découvrir la source du Doubs, son val et ses tourbières.

« Avant d'alimenter le lac Saint-Point, d'égayer Pontarlier, de boucler Besançon, de refléter la maison de Pasteur à Dole, le Doubs prend le temps de serpenter au fond du val de Mouthe. Aller voir ses eaux noires sortir des profondeurs souterraines insondables du Noirmont » (Marc Forestier, « Que faire dans le Parc naturel régional du Haut-Jura, Edition Dakota »).

Itinéraire officiel - [réseau Geotrek du Parc naturel régional du Haut-Jura](#)

Infos pratiques

Pratique : Randonnée

Durée : 1 h 30

Longueur : 4.8 km

Dénivelé positif : 75 m

Difficulté : Facile

Type : Boucle

Thèmes : Faune - Flore, Lacs, rivières et cascades

Itinéraire

Départ : Mouthe

Arrivée : Mouthe

Balisage :  GR®  GTJ Pédestre  PR®

Depuis **MOUTHE MAIRIE**, au cœur du village, l'itinéraire suit à droite (*balisage blanc rouge*) la rue en direction de la source du Doubs, dépasse l'église et le presbytère pour rejoindre le **Départ Randonnée**.

1. Par la rue du Moutat à droite (*balisage jaune bleu*) le parcours se poursuit sur une petite route bien plate qui, après avoir traversée le Doubs, est bordée de prairies agricoles et de prés humides jusqu'à la **Route du Mouthat**.
2. Longer à gauche, sur 100m le bord de route.
3. A **Bas du Gît**, le chemin à gauche bordé de prés puis d'une tourbière (platelage et panneau d'information) conduit facilement à la **SOURCE DU DOUBS**.
4. L'itinéraire remonte la rivière en longeant sa rive droite jusqu'à sa source. Le sentier aménagé, qui, par quelques marches, fait une boucle de 300 m pour accéder à un belvédère avant de redescendre, vous permettra d'en apprendre beaucoup sur le Doubs et ses mystères.
5. Une fois de retour vers le pont sur le Doubs, un petit chemin bien aménagé (*balisage blanc rouge*) longe la rivière en direction de Mouthe par le **Chemin de la Source**.

Sur votre chemin...



Hôtel de ville de Mouthe (A)

La Transjurassienne (C)

Les Sphaignes (E)

La tourbière du Moutat (G)

Le Cincle plongeur (I)

La source du Doubs (K)

Le Tarier des prés (B)

Exploitation de la tourbe par l'Homme (D)

Le Solitaire, inséparable de ses tourbières (F)

Belvédère de la source du Doubs (H)

La Bergeronnette des ruisseaux (J)

Toutes les infos pratiques

Recommandations

Ce parcours traverse des pâturages avec du bétail, et emprunte des chemins forestiers. Aussi pour la tranquillité du bétail et de la faune sauvage, vous êtes invités à rester sur les sentiers balisés.

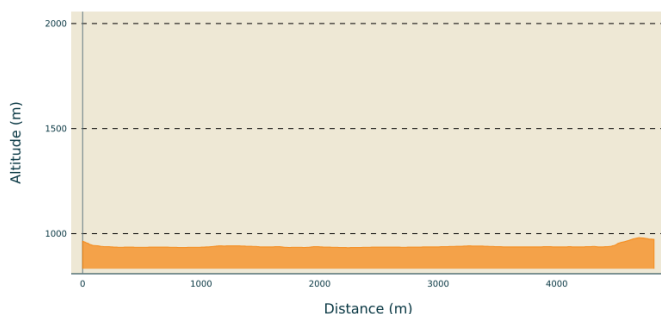
Utiliser les passages aménagés pour franchir les clôtures, et veiller à refermer les barrières .

Merci enfin de tenir votre chien en laisse si vous en avez un.

Les fleurs sauvages sont belles, elles peuvent être rares et protégées. Ne les cueillez pas ! Elles raviront les prochains randonneurs.

En cas de travaux forestiers (abatage, débardage...), pour votre sécurité, sachez renoncer et faites demi-tour.

Profil altimétrique



Altitude min 933 m
Altitude max 981 m

Accès routier

Mouthe, à 28 km au nord de Saint-Laurent-en-Grandvaux par la D 437, et à 30 km au sud de Pontarlier par la N 57 puis la D 437.

Parking conseillé

Parking de l'hôtel de ville

Lieux de renseignement

Office de Tourisme du Val de Mouthe
45 Grande Rue, 25240 Mouthe
Tel : +33 (0)3 81 69 22 78
<http://www.otmouthe.fr/>

Sur votre chemin...



Hôtel de ville de Mouthe (A)

Cet édifice de 1849, conçu comme un château Renaissance sous le règne de Louis Philippe est flanqué de quatre tours polygonales. Les tourelles étaient primitivement couvertes de tavaillons qui ont été remplacés par le zinc. L'Hôtel de Ville de Mouthe est inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis le 21 juin 1990.

Crédit photo : PNRHJ / Véronique K. Simon



Le Tarier des prés (B)

Au printemps, le Tarier des prés revient sur ses postes d'observation dans les prairies du Haut-Jura. Un piquet, une plante plus haute ... il égraine son chant constitué de sons «secs». Le beau sourcil blanc du mâle permet de le reconnaître. Les œufs sont posés au sol dans la prairie. Mais les dates de fauche plus précoces avec les évolutions climatiques et les changements de pratiques agricoles font que nombreux sont les jeunes qui n'ont pas le temps de prendre leur envol pour rejoindre l'Afrique.

Crédit photo : Fabrice Croset



La Transjurassienne (C)

C'est à Mouthe que les 4500 participants franchissent la ligne d'arrivée de cette course devenu le plus grand événement de masse du ski nordique français. Créée en 1979, Cette course voit les concurrents se mesurer sur différentes épreuves, en style classique comme en skating, et traverser les départements du Jura et du Doubs.

Crédit photo : PNRHJ / Florian Marguet



Exploitation de la tourbe par l'Homme (D)

Au 18ème siècle, les ressources en bois diminuant, les habitants du Haut-Jura se sont reportés vers un autre combustible moins performant : la tourbe. Une fois séchée, elle se consume lentement avec une odeur âcre caractéristique. Son extraction avait lieu au printemps, puis les briques étaient empilées en «lanternes» tout l'été. Enfin, elles étaient remisées en grange pour finir de sécher avant d'être utilisées. À de rares exceptions, dans le Haut-Jura, son exploitation a cessé durant les années 1950. Les talus visibles depuis la plateforme aménagée sont les marques de l'exploitation passée de cette tourbière.

Crédit photo : Collection Pierre Perrier



Les Sphaignes (E)

Ces mousses se développent sur les sols gorgés d'eau où la «nourriture» est limitée. À la manière d'une éponge, elles ont la capacité de stocker jusqu'à 30 fois leur poids en eau. Elles poussent par leur extrémité supérieure et meurent à la base. En libérant des composés acides, elles limitent la concurrence des autres végétaux et empêchent le développement des organismes qui interviennent dans la dégradation de la matière organique. Les anciennes couches de sphaignes ne pourrissent pas, ou peu: leur accumulation produit de la tourbe au rythme de 3 à 5 cm par siècle.

Crédit photo : PNRHJ / Marion Brunel



Le Solitaire, inséparable de ses tourbières (F)

Le solitaire vit uniquement à proximité des tourbières, là où pousse l'airelle des marais, sa plante hôte. Il dépose ses œufs sur ses feuilles, qui servent aussi par la suite de nourriture à la chenille. C'est sous la forme de chenille que le solitaire passe l'hiver, avant de se transformer en chrysalide au printemps pour donner naissance à ce beau papillon jaune. En juin et en juillet, le papillon adulte butine dans les prairies humides alentour, papillonnant de fleurs en fleurs.

Crédit photo : Wolfgang Wagner



La tourbière du Moutat (G)

Un platelage en bois permet de s’immerger dans le monde de la tourbière sans la dégrader. La tourbe résulte de la lente accumulation de végétaux qui ne se dégradent pas du fait de l’humidité permanente de ce site. Cette tourbe constitue un immense stock de carbone piégé. Saviez-vous que l’assèchement d’une tourbière de une surface équivalente à un terrain de football, rejette autant de CO2 dans l’atmosphère qu’une voiture familiale parcourant 145000 km, soit 3,5 fois le tour de la Terre.

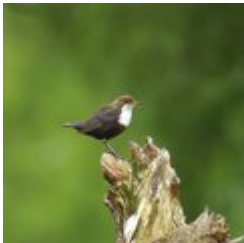
Crédit photo : PNRHJ / Pierre Levisse



Belvédère de la source du Doubs (H)

Le belvédère, à l’aplomb d’un petit cirque rocheux, offre une vue globale sur le val de Mouthe. Au premier plan, les premiers méandres du Doubs et la tourbière du Moutat, et au loin, le village de Mouthe, où se distingue très nettement le clocher comtois de son église.

Crédit photo : PNRHJ / Gilles Prost



Le Cincle plongeur (I)

Hôte typique des cours d’eau rapides et des torrents à fond pierreux, le cincle plongeur, aussi appelé «merle d’eau» se reconnaît facilement à la tâche blanche de son plastron qui contraste avec le reste de son corps brun-roux. Les plumages du mâle et de la femelle sont semblables. Ce passereau aquatique à queue courte est à la fois haut sur pattes et trapu. De caractère nerveux, vous pourrez peut être l’observer sur une pierre le long des berges, ne cessant de se baisser sur ses pattes «à ressorts».

Crédit photo : Fabrice Croset



La Bergeronnette des ruisseaux (J)

Comme son nom le laisse supposer, la bergeronnette des ruisseaux est très dépendante de l’eau. Elle affectionne les eaux courantes, où elle trouve la majorité de son alimentation: insectes, aquatiques ou non, larves, ... qu’elle capture au sol ou au bord de l’eau. Vous l’observerez souvent sur un rocher vers la source. C’est un oiseau à allure élégante, avec sa queue longue et ses pattes de couleur rosées.

Crédit photo : PNRHJ / Claude Nardin



La source du Doubs (K)

Jaillissant d'un siphon de 55 mètres de profondeur, les eaux sortent d'une cavité profonde qui n'est encore que très partiellement explorée. Les galeries sont alimentées par l'eau qui tombe sur le massif du Risol et qui s'infiltré dans les fissures du calcaire. La température de l'eau directement sortie de la cavité ne dépasse jamais les 6 degrés. De sa source à la Saône où il se jette, le Doubs parcourt une distance de 458 km, alors que les deux points ne sont séparés que d'environ 90 km à vol d'oiseau!

Crédit photo : PNRHJ / Nina Verjus